

GUERRE AU CRÉDIT  
ou  
CONSIDÉRATIONS  
SUR LES  
DANGERS DE L'EMPRUNT

IMPRIMERIE L. TOINON ET C<sup>o</sup>, A SAINT-GERMAIN.

---

# GUERRE AU CRÉDIT

ou

CONSIDÉRATIONS

SUR LES

## DANGERS DE L'EMPRUNT

OUVRAGE POSTHUME

DE

A. BOURON, banquier

---

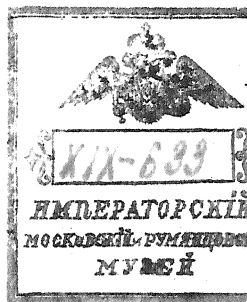
PARIS

GUILLAUMIN ET C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS

14, RUE RICHELIEU, 14

1868

Droits de traduction et de reproduction réservés.



## PRÉFACE

---

Avant de commencer, je prie instamment mes lecteurs de lire ce chapitre très-attentivement, et même de le lire plus d'une fois. Je tiens à les convaincre que je n'ai pas écrit dans le but de présenter au public des *nouveautés pernicieuses*, mais bien de mettre en vue des *erreurs modernes*, qu'on peut espérer, à la longue, voir se dissiper devant le sens commun.

THOMAS DOUBLEDAY.  
(*Absurdity of national debts.*)

L'auteur de ce livre publia, en 1850, un opuscule déjà intitulé : « Guerre au Crédit, » mais ce travail ne fut lu que par quelques amis, et ne fut compris que par bien peu de gens.

Depuis, de graves événements se sont accomplis : la fièvre du crédit a sévi sur le monde entier et a laissé partout des traces de ses ravages ; bien des yeux longtemps aveuglés ou éblouis, peuvent maintenant connaître ou supporter la lumière ; l'insuccès et l'infortune ont enlevé bien des illusions, et nous sentons que notre siècle, en vieillissant, devient de plus en plus mûr pour la vérité.

Nous croyons donc le moment opportun pour publier cette étude d'un homme profondément consciencieux, qui a vécu au milieu du monde financier, et qui, tout en devant sa position honorable à l'usage du crédit, en a profité pour étudier un problème mal posé jusqu'ici, fortifié de préjugés et d'opinions toutes faites, mais d'une gravité telle, que,

lorsqu'on s'y attache, on s'aperçoit qu'il contient en lui la plupart des grandes questions sociales, et se lie même intimement aux rapports du capital avec le travail.

La brochure de 1850 est en réalité la synthèse de l'œuvre principale, et c'est elle que nous publions sous le titre d'introduction. Nous demandons à tous, amis ou adversaires, d'accorder une attention soutenue aux idées et aux réflexions de notre auteur ; on reconnaîtra certainement qu'il a tenu à ne laisser aucune critique dépourvue de preuves, aucune affirmation qui ne puisse être sanctionnée.

« Je ne me dissimule pas, écrivait-il, que ce que je vais dire  
 » sur le crédit heurtera les idées reçues, et que je vais me  
 » mettre en opposition directe avec tout ce qui s'est dit et  
 » écrit depuis bien longtemps sur ces matières.

» A tout risque, cependant, je veux remplir un devoir en  
 » combattant ce que je crois être un très-grand danger. C'est  
 » donc consciencieusement et très-résolument que je prends  
 » pour devise : *Guerre au crédit !*

» Je veux essayer de démontrer que l'emploi du crédit  
 » a été constamment fatal aux particuliers comme aux Etats,  
 » et qu'on ne devrait jamais s'en servir que comme la médecine se sert des poisons les plus violents, c'est-à-dire  
 » avec un scrupule extrême et une extrême circonspection,  
 » et seulement dans les maladies très-graves. »

Dix-sept ans se sont écoulés ; notre ami vénéré est mort en nous léguant le soin de publier son œuvre inachevée : nous venons remplir ce devoir filial avec une conviction émue que nous désirons vivement voir entrer dans l'esprit de nos concitoyens, et dont, nous le sentons, l'avenir transportera infailliblement l'objet dans le domaine des faits.

E. B.